

FABIEN WAKSMAN

sur des textes de
JEAN-PHILIPPE UZAN

A DREAM FOR ARTEMIS

QUATUOR ELLIPSES

Paul-Fathi Lacombe saxophone soprano
Julien Bréchet saxophone alto
Sylvain Jarry saxophone ténor
Nicolas Herrouët saxophone baryton

ORCHESTRE VICTOR HUGO
JEAN-FRANÇOIS VERDIER



AVANT LA RUÉE VERS LA LUNE

Avant, la Lune,
île solitaire et bleue sans le moindre complice avec qui compter
les nuits,
sans un humain pour imaginer ensemble ce qu'on peut
ressentir en apesanteur,
sans yeux pour imaginer les mers lunaires,
sans pieds pour marcher sur ses sols de poussières volcaniques.
Le silence et rien de plus, dans le noir,
l'obscurité d'un point fait de pierre et de lave perdu dans
l'espace.
Sans défense et sans rêve aucun.

Et puis, la Lune !
Lorsque *Théa* entra en collision avec nous
dans un orgasme cataclysmique
inversant notre rotation quotidienne pour créer la valse des
saisons.
La Terre et Séléna tourbillonnant en harmonie pour l'éternité,
l'invention des éclipses et des mois,
l'invention des marées et de la glisse.
Et Séléna ralentit pour nous montrer son unique visage,
gardant secrète sa face cachée
et semant notre désir d'espace.
La Lune se tient dans notre ciel comme un disque d'argent
marquant la limite du monde.
Que serait la Terre sans la Lune ?
Que serait l'humanité sans la Lune ?
Que ferions-nous de ce rêve d'espace sans cette terre promise,
si proche et si lointaine ?

C'est alors que commença la course.
Il y a longtemps. Dès que Galilée eut pointé son réfracteur pour
découvrir ses montagnes.
Le 10 janvier 1610,
Ce jour-là, nous sûmes qu'il fallait y aller.
Elle venait de conquérir nos âmes,
de coloniser notre esprit.
Tout commença par un simple coup d'œil dans un télescope.
D'abord, un bolide spatial sphérique russe envoyant un bip bip
à travers l'espace,
premier métronome en orbite pour qu'Armstrong swingue sur
son rythme cosmique.
Ensuite un chien, un singe et pour finir des humains mis en
orbite autour de la Terre.
Suivit une compétition, « une course » qu'ils disaient,
et le rêve d'un homme, d'une nation, d'une planète :
« Nous faisons le choix d'aller sur la Lune et faire les autres
choses,
non parce qu'elles sont faciles, mais parce qu'elles sont difficiles ;
parce que cet objectif servira à mesurer le meilleur de nos
énergies et de nos talents. »
Partons pour la Lune !

Aujourd'hui, me voilà, à Cap Canaveral.
Trop loin pour voir *Saturn V*,
ce vaisseau spatial de 110 mètres de haut dirigé vers elle.
Mais nous voilà, tendus et curieux,
en attendant que montent ces trois hommes.
Il y a de la musique qui flotte à l'entour, celle des chaînes radio
et télé mêlée de *folk*, guitare, harmonica peut-être, qui sur ce
campement improvisé, se répand en vagues *jazz* percutant le
bluegrass et la *pop music*.
On est là dans notre camping-car, avec un vieux barbecue et
notre provision de sandwiches.
Un orchestre joue pour le Soleil,

des filles dansent, un chien rêve de *Laika*,
les bouteilles de bière passent de main en main.
L'excitation nous gagne.
On sait tous qu'il va se passer quelque chose ici.
Tendus et excités.
Nous ignorons encore si c'est aujourd'hui que l'humanité va
enfin quitter son nid.

Ensuite ils sortent,
trois chevaliers en armure blanche,
c'étaient peut-être des anges qui rentraient au domicile,
le casque à la main et le pas lourd
car ils sont déjà dans une autre gravité
et se sentent si lourds dans la nôtre.
Leurs noms, on s'en souvient : Neil, Buzz et Michael.
Nous nous groupons autour des écrans de télé.
Le monde entier retient son souffle.

Sur Terre aujourd'hui, le temps n'existe pas,
il a peut-être cessé de tourner pour regarder le match.
Saturn V les avale et l'attente commence,
si longue et silencieuse avec juste un peu d'air frais en guise
de souffle.
On attend,
jusqu'à ce qu'une voix désinvolte dise « début de la phase
d'allumage ».
Nous y voilà.
On est tous là, en silence, à compter comme une seule voix,
chaque seconde nous rapproche du moment crucial.
Et puis, le bruit, le feu, la lumière,
et cette petite tache blanche qui découpe l'azur du ciel,
attirée par un nouveau monde.

C'est ainsi que tout a commencé.
c'était en juillet.
J'étais à Cap Canaveral avec mes parents.
Et c'était la fête pendant trois jours sans dormir
jusqu'à ce que quelqu'un décida d'ouvrir la porte du module
lunaire *Apollo*.
Et l'image que nous avons vue à la télé a fait le tour du monde,
première communion mondiale,
dans l'attente de le voir poser pour la première fois son pied sur
ce sol cosmique et vierge,
devenant ainsi le premier *alien* en un lieu qu'aucun autre
humain n'avait visité.
Ce n'est pas un pas.
C'est la fin d'un rêve.
C'est le début d'une conquête.

Tous nous savions que nous voulions devenir astronautes, voler
jusqu'à la Lune et au-delà.
Un pas de plus, un pas au-delà de l'ultime frontière,
un pas de trop.
Il n'y a pas de retour
pour qui a posé le pied sur la Lune.

DÉBUT DE LA PHASE D'ALLUMAGE

Le 16 janvier 2003.
Nous re-voilà, à Cap Canaveral, Centre Spatial « Kennedy »,
unité de lancement 39A.
On a retardé le départ treize fois,
des jours d'attente, interminables.
Finalement, après 5 jours, à 10 heures et 39 minutes du matin, le
poste de contrôle au sol donne le signal du départ.
STS-107, c'est le nom de code de cette mission scientifique, de notre
mission !

Columbia se tient fièrement sur la rampe de lancement.
La navette connaît son métier, c'est aujourd'hui son cent-treizième
vol.
Personne ne parle.
C'est le moment où l'on compte ses respirations.
Début de la phase d'allumage.
Nous comptons en silence,
dix, neuf, huit, sept, six,
le moteur principal démarre, on sent la vibration,
quatre, trois, deux, un...
C'est le décollage !

Décollage du vingt-huitième et dernier vol de la navette spatiale
Columbia, qui a dégagé la tour.
Un trait de lumière déchire le tissu bleu du ciel ouvrant la porte du
cosmos.
Nos corps tremblent comme dans une transe chamanique.
J'imagine notre petit vaisseau au sommet d'un pilier de feu qui
l'expulserait vers l'espace.
Nous sommes en selle sur un cheval en feu, nous glissons vers
le haut en surmontant la gravité mais on se sent quand même si
lourds.
Les Terriens ne veulent pas vous laisser partir, décuplant leur gravité.
Il faut se battre pour la liberté.
Columbia souffle dans le bleu. Pas un seul nuage, le tableau est
parfait.

À l'instant T+81,7 secondes, un morceau de mousse s'est détaché du
bipode gauche placé sur le réservoir externe ;
0,2 secondes plus tard, elle heurte les panneaux de composite
carbo-carbone sur l'aile gauche à une vitesse relative de huit-
cents kilomètres/heure !
Ce composite C/C, comme on l'appelle, est notre bouclier.
J'espère que ce n'est pas trop grave.
T+127 secondes, séparation du *booster*,
T+510 secondes, séparation du réservoir externe,
T+43 minutes, nous sommes dans l'espace, la mission commence,
comme prévu.
Je ne pense plus au bouclier, personne n'y pense
On n'a aucune nouvelle du poste de contrôle de la mission,
C'est que tout ira bien ! Comme disait Bob.

Deux semaines de travail, à temps plein des équipes de quart bleue
et rouge,
Nous faisons le tour de la Terre,
mais nous ne ressentons pas le mouvement.
Tout se fait en douceur, nous sommes une bonne équipe qui a fait
du sacré bon travail.
Nous avons même détecté un nouveau phénomène atmosphérique,
Que nous appelons E.L.I.T.E.R., ou *Émission de Leur Ionosphérique*
Transitoire en Rouge.
Plutôt sympa, non ?

Quinze jours, vingt-deux heures, vingt minutes, trente-deux
secondes dans l'espace,
Le temps de rentrer à la maison voir les familles et les amis.
Vous savez, ils choisissaient des chansons pour nous chaque matin,

Un genre de réveil téléphonique, un pour les bleus, un pour les
rouges
Pink Floyd, Radiohead, Django Reinhardt, Queen.
C'est super ce que l'espace bouge, l'espace balance, pendant que
nous, nous tourbillonnons autour.
Le dernier chant, c'était « Si tu as été délivré, lève-toi et loue le
Seigneur ».
Si seulement c'était vrai, j'ai été délivré de la gravité.

Nous sommes le 1^{er} février !
et nous rentrons.
Nous nous préparons à rentrer dans l'atmosphère,
Le centre de contrôle de la mission nous suit.
Huit heures dix du matin, nous avons le feu vert pour la poussée
de désorbitage ;
huit heures quarante-quatre, notre rentrée dans l'atmosphère a lieu
à juste cent vingt kilomètres au-dessus de votre tête.
En fait, on avait oublié cette histoire de bouclier !
Mais le système de protection thermique est endommagé et a laissé
entrer l'air chaud.
la structure d'aluminium est en train de fondre.
Deux-cent soixante-dix secondes après notre entrée dans
l'atmosphère, un capteur enregistre une température trop élevée,
mais personne ne l'a remarqué.
Dès lors tout est allé très vite, trop vite.
Huit heures cinquante-trois minutes et quarante-six secondes du
matin, on vole à vingt-trois kilomètres soixante-dix au-dessus de la
Californie, nous perdons les premiers débris,
Huit heures cinquante-quatre et vingt-quatre secondes, nous
survolons l'Utah, l'Arizona, le Nouveau-Mexique puis le Nord du
Texas
Neuf heures et dix-huit secondes, une rupture catastrophique,
des bouillons et des blocs de carénage mettent le ciel en feu.
Columbia souffle une dernière fois et le cachalot plonge dans
les profondeurs de l'Atlantique se transformant en une pluie de
météorites.
Une méduse de fumée blanche s'étale sur la côte,
en se désintégrant dans l'atmosphère comme une étoile filante,
des débris métalliques pleuvent partout.
C'est la fin du monde.
On dit que des hommes d'équipage et des débris se sont écrasés au
sol à neuf heures trente-cinq du matin.
Je n'en ai aucun souvenir.

Nous étions deux femmes, cinq hommes, sept humains,
sept humains qui ne sont plus.
Rick, William, David, Kalpana, Michael, Laurel et Ilan.
Finis les rires, finie la musique.
Toute la joie soudain disparue s'est consumée en un éclair.
Je ne peux pas y croire !
Comment quelqu'un peut-il disparaître de la Terre en un
claquement de doigts ?
De toutes parts, c'est la sidération qui s'installe.
Que reste-t-il, maintenant ?
Sinon le vide intersidéral,
le froid et l'obscurité
Sans un humain pour verser une larme,
sans gravité pour la faire tomber.
Notre président l'a dit « *Nous avons perdu Columbia, il n'y a aucun
survivant.* »
Peut-être, peut-être pas,
On survit toujours, Monsieur le Président.

LES QUATRE DÉCHETS SPATIAUX QUI HANTENT L'O.T.B. SONT DES ÂMES

Nous flottons en orbite,
Nous ne sommes pas libérés de l'attraction que vous exercez.
Newton la qualifie d'universelle et nous sommes liés pour l'éternité.

Mais nous ne pouvons sans doute plus tomber.

Nous ne sommes pas les premiers.

Christa, Judith, Gregory, Ronald, Ellison, Francis et Michael recouvrent la Terre depuis que, lors du vingt-cinquième lancement, la navette spatiale a explosé à quatorze kilomètres au-dessus de l'Atlantique, soixante-douze secondes après le décollage, explosion tourbillonnante comme un pétard fumant en forme de Y. Georgy, Vladislav et Viktor nous attendaient aussi paisiblement depuis l'explosion de leur *Soyouz 11* en 1971. Nous faisons des boucles autour de la Terre et chantons très fort mais il n'y a pas d'air qui puisse porter nos voix sourdes. Nous flottons et dansons dans le silence de l'espace, que trop de vide empêche de vibrer.

La ronde des chamans, venus de mondes divers, nous rend visite, plongeant dans les profondeurs de l'espace à la recherche des âmes qui ont quitté la Terre lors de voyages dans le cosmos, sans navette ni combinaison spatiale, comme ils le font depuis des siècles, Ils volent vers la Lune, si hospitalière aux esprits qu'une nature, en disparaissant, a rendus orphelins. Nous vous observons et ne vous comprenons plus. Avez-vous cessé de rêver à l'espace ? Avez-vous cessé de vous occuper de la Terre ?

C'est à chaque fois la mort, somptueuse et foudroyante, pour ceux qui ont visité l'espace. Il n'y a pas de place pour les envahisseurs de l'espace venus de la Terre. Il n'y a pas de place pour les créatures du mal qui descendent en piqué pour conquérir le royaume harmonieux de l'espace. Il n'y a pas de place pour la colonisation ni pour l'exploitation. On ne peut pas conquérir l'espace. On ne peut que conquérir. On ne peut que collaborer avec lui. C'est l'espace qui nous infiltre et nous évapore. Désormais nous ne faisons qu'un avec lui, une fois que nous avons laissé nos corps. Nous sommes l'espace, nous sommes les voix de l'espace. Nous chantons les chants de tous les funambules cosmiques, chamans, astronomes, astronautes, cosmonautes ou taikonautes, poètes et amoureux, marins perdus sur les sept mers, dieux déçus et musiciens. Entendez notre chant. Poste de contrôle, est-ce que vous nous entendez ? Nous n'avons pas trouvé le Major Tom, il s'est peut-être éloigné. Notre voix émet à partir d'O.T.B., Orbite Terrestre Basse. O.T.B., les orbites les plus proches en partant de la Terre,

deux mille kilomètres au-dessus de vos têtes, la première des [neuf] sphères du Paradis que nous avons transformée en première sphère de l'Enfer, et qui regorge de satellites défunts.

Nous flottons parmi les déchets spatiaux dans la décharge d'un espace intact que nous avons pollué. Une fois de plus, nous avons rêvé, visité, pollué, détruit. Voilà qui nous sommes, des casseurs. Depuis l'espace, la Terre apparaît comme une sphère scintillante de boulons et de vis inoxydables, un ovale d'un bleu étincelant entouré d'une horde infinie de spermatozoïdes métalliques. Pour féconder il leur faut un court éclair de lumière vive traversant l'atmosphère. On ne revient jamais. On brûle et on s'évapore avant de toucher le sol. Une étoile filante vaut un vœu, disait-on autrefois. L'infini se referme.

Il n'y a pas de meilleure preuve de la folie des hommes que cette déchetière en orbite autour de notre planète. Pourquoi projetez-vous d'envoyer des milliers de satellites de télécommunication ? Est-ce que ça ne suffit pas ? N'avez-vous plus aucun besoin du ciel nocturne pour que soit comblé votre désir d'espace et pour entrer en contact avec les étoiles ? Ou pensez-vous que les écrans suffisent ? O.T.B., la sphère-Empyrée, voile tenu entre l'espace et la périphérie de la Terre. Sous ce désert infini de métal s'étend un halo de néon bleuâtre. C'est une couche fragile et protectrice qui vous permet de vivre. Toute la vie intelligente connue dans l'univers a son siège dans cette petite bulle gazeuse. Et elle rêve d'horizons sans limites.

Entendez notre chant !

Le chant de ceux qui ne ressentent aucune gravité, juste des âmes perdues dans l'espace, des âmes dont le souffle vous envoie des rêves. Nous faisons parvenir un S.O.S. au monde. L'homme-femme-étoile vous attend dans le ciel. Les enfants, il est temps de rêver en grand une fois de plus et de s'unir à l'univers. Vous êtes une vivante poussière d'étoiles et l'appel de l'infini brûle en vous. Vous êtes la famille cosmique. Nous vous attendons, tout simplement. On survit toujours, Monsieur le Président.

ARTEMIS SE DIRIGE VERS LA PLUS HAUTE FRONTIÈRE

La Lune dans votre ciel pour toujours, signalant la limite du monde exploré, l'ultime frontière. Aucun humain au-delà ! Défense d'entrer ! Propriété cosmique privée ! Toujours la plus haute frontière, la frontière la plus froide, la frontière la plus vide.

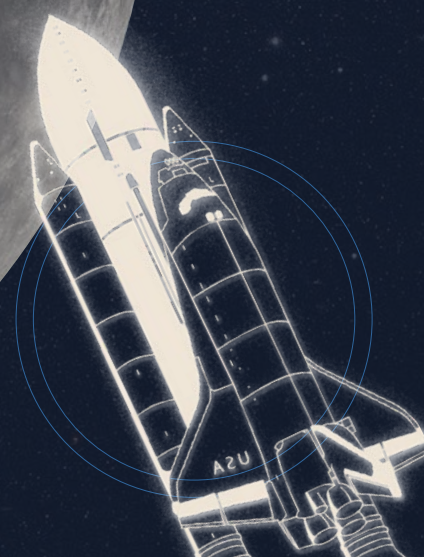
Notre esprit a le pouvoir d'atteindre les limites du cosmos pour batifoler avec le *big bang*, en jouant avec des particules et des équations qui dévoilent l'espace en expansion, en inventant des trous noirs et d'étranges étoiles. Nos yeux sont capables de saisir la frontière de l'horizon cosmique, en déclinant toute la gamme des couleurs de l'infra-rouge aux rayons X. Mais nos pieds ne sont jamais allés plus loin que la Lune. Nous embrassons tout l'univers observable à l'aide de nos télescopes, tout en découvrant des galaxies naissantes, en chatouillant les pulsars et les étoiles pulsantes, qui toutes oscillent au rythme cosmique. Nous avons lancé des vaisseaux spatiaux, Mais les sondes *Voyager* sont à peine sorties du système solaire. Il y a des robots mobiles qui se baladent sur Mars et une voiture dérive bêtement sans âme qui vive. Ce sont là les objets les plus lointains fabriqués par l'homme pour son invasion de l'espace.

Aucun humain pourtant n'est revenu sur la Lune ! Nous avons construit un hôtel en orbite autour de la Terre, à quatre cents kilomètres de hauteur, banlieue trop basse pour être sérieusement nommée l'espace, de brèves excursions jusqu'à la ligne de Kármán, O.T.B. et l'I.S.S. pour touristes fortunés, comme si l'espace était un divertissement pour milliardaires désœuvrés. Nous avons laissé tomber la Lune en 1972. Fin de partie !

Est-on capable d'y revenir ? Pourquoi allons-nous y retourner ? Avons-nous perdu nos rêves de Lune ? La Lune n'est-elle pas assez puissante pour nous faire rêver ? Avons-nous oublié l'effet que ça fait de voler jusqu'à la Lune ? On a dit que l'astronomie est une expérience d'humilité qui forge le caractère. Nous sommes trop petits, dans l'univers tout est trop loin. Nos vies ne sont qu'un claquement de doigt, Nos civilisations ne sont rien d'autre qu'un claquement de doigt, mais il y a tant de choses qui se font dans un claquement de doigt au niveau cosmique. Suivez notre voix, Car nous ne jouons ni de la lyre ni de la flûte des musiciens de Messine. Suivez notre voix,

Car vous ne resterez pas en rade à l'entrée du Détroit de Messine, mais découvrez un nouveau monde, héritiers chanceux du fil de *Calliope*. Soyons vos guides et vos inspirateurs pour votre entrée dans le cosmos.

Il est nécessaire pour vous de revenir sur la Lune, non pour la conquête, non pour y planter un drapeau, non pour y ouvrir des mines. Vous avez besoin d'y revenir comme un seul homme, en tant qu'humanité, Avec *Artemis* pour guide, afin d'observer la Terre, d'observer l'humanité du dehors. Votre plus haute frontière n'est pas l'espace, c'est de survivre tous ensemble sur Terre, le seul vaisseau spatial que nous savons pouvoir voyager longtemps et sans danger dans l'espace, le seul vaisseau à avoir déjà fait dix-huit fois le tour de la Galaxie. Quel savoir avons-nous reçu de l'espace qui soit plus important que la fragilité du seul foyer que nous connaissons jamais, cette petite pierre bleue qui tourne sur elle-même entre un rayon de lune et un rayon de soleil, sans quoi nous ne serions plus humains ? Dans cette immensité, aucun secours ne viendra d'ailleurs nous sauver de nous-mêmes. Dans cette immensité, il n'y a aucun lieu assez proche pour nos migrations. Ré-explorons l'espace et préservons notre unique foyer cosmique. Faisons de l'espace notre famille. Nous n'avons pas le choix. Faisons de l'espace notre famille. C'est peut-être cela qu'on appelle la destinée.



IL ÉTAIT UNE FOIS

une petite planète bleue, singulière, sur laquelle vivait une espèce fascinée par les beautés de l'univers qui l'hébergeait. Cette espèce tentait de regarder toujours plus loin pour repousser l'horizon des possibles et toucher du doigt le mystère de son origine. L'exploration de mondes inconnus lui semblait si vitale qu'elle en oubliait la préservation de son propre habitat.

Cette espèce, unique et insignifiante dans le cosmos, emplit de paradoxes, c'est la nôtre : l'humanité.

Alors que la NASA prépare une nouvelle exploration humaine de la Lune, plus d'un demi-siècle après le premier pas de Neil Armstrong, nos yeux vont de nouveau suivre les aventures et les traits de lumière de la mission *Artemis*, petite sœur et héritière du légendaire programme *Apollo*.

A Dream for Artemis est un concerto pour quatuor de saxophones pensé comme un hommage à la conquête spatiale de 1957 à nos jours.

La mission *Artemis* comptera à son bord quatre spationautes.

4 saxonautes : 4 saxophonistes explorateurs de l'univers sonore. 4 instruments de métal rutilant pour une fusée et un rêve commun.

L'œuvre débute dans une atmosphère de grande excitation. Nous sommes à Cap Canaveral, juste avant le lancement d'*Apollo 11* le 16 juillet 1969 : « *Before the Moon Rush* ». Des milliers de personnes de toutes cultures et de tous milieux sont réunies pour assister à cet évènement qui marquera l'histoire, le premier pas d'un humain hors de son berceau terrestre. Des musiques aux caractères contrastés s'enchaînent, les thèmes s'entremêlent toujours davantage, à l'image de cette foule chamarrée. Oscillant entre l'anxiété des ingénieurs de la NASA et l'impatience des spectateurs passionnés, la musique emplit Cap Canaveral et l'ensemble de ce mouvement d'une ahurissante effervescence portant espoirs et rêves.

Le compte à rebours s'égrené, la navette spatiale va s'élever : « *Ignition Sequence starts* ». Nous sommes quelques décennies après l'histoire du premier mouvement, en janvier 2003, toujours à Cap Canaveral. La navette *Columbia* s'envole pour son dernier voyage. Des grondements multiphoniques de saxophones accompagnent la folle accélération de la navette vers l'espace. Une fois la gravité terrestre vaincue, c'est l'apesanteur, tout semble s'arrêter. L'extase saisit les spationautes devant la merveilleuse vision de notre planète observée depuis les mondes des étoiles.

Le retour sur Terre est malheureusement fatal aux spationautes. Le bouclier thermique de *Columbia*, détérioré lors de la phase de décollage, ne résiste pas à la rentrée dans l'atmosphère. C'est le drame planétaire et médiatique.

Sur Terre, c'est d'abord la sidération, évoquée par une angoissante suspension du temps et un rappel du thème de l'apesanteur. Les familles des spationautes retiennent leur souffle en ne voyant pas arriver la navette. Le mouvement s'achève par un terrible fracas musical illustrant le choc et l'horreur suscités par la destruction de *Columbia*. Cette tragédie s'est déroulée le 1er février 2003.

Le troisième mouvement est le chant de déploration des spationautes disparus. Leurs âmes semblent flotter en orbite autour de la Terre. Elles se mêlent aux débris spatiaux, ces fragments de matière qui sont les signes précurseurs de la pollution de l'espace par l'humanité. Ces âmes sont au nombre de quatre. « *4 Soul Space Debris haunting L.E.O.* » (Low Earth Orbit).

Elles entament une douce mélodie emplit de mélancolie qui dialogue avec le thème principal du premier mouvement.

Ces âmes errantes sont celles des spationautes décédés au cours des missions spatiales. Leur chant se fait de plus en plus lyrique et puissant, car il est aussi celui de l'espoir : l'équipage de *Columbia* n'est-il pas aujourd'hui une magnifique source d'inspiration pour les futurs navigateurs qui prendront bientôt place dans la fusée *Artemis* ?

Peu à peu les saxophones se taisent, l'écho du chant de ces âmes errantes s'éteint, mais il reste gravé dans notre souvenir.

Le dernier mouvement fête le départ d'*Artemis 3*, la fusée qui doit emmener nos quatre spationautes jusqu'à la Lune. Sur une rythmique effrénée à 7 temps, *Artemis* s'envole et semble danser jusqu'au site d'alunissage du module Orion situé sur le pôle Sud de notre satellite naturel. Ce voyage est-il un prélude à de futures expéditions au sein du Système solaire ? La mission *Artemis* nous permettra peut-être de repousser encore les limites de notre univers exploré : « *Artemis to the Highest Frontier* ».

Alors que tant de défis nous attendent sur Terre, il peut paraître paradoxal voire nuisible de consacrer autant d'efforts à un programme spatial.

Cependant, ce besoin d'exploration et de découverte semble indissociable de notre nature humaine. Peut-être ne serions-nous plus tout à fait des êtres humains si nous ne regardions plus vers l'Ailleurs et ne cherchions pas à percer les mystères de l'Univers et de nos origines.

Alors levons les yeux vers le ciel et rêvons avec *Artemis* et ses quatre spatio-saxophonistes.

Je remercie tout particulièrement mon ami l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan, qui a conçu la trame narrative de ce concerto et qui a su merveilleusement me partager son rêve d'*Artemis*.

Merci également au quatuor Ellipso d'avoir cru en ce rêve. Faites bon voyage vers la Lune !

Fabien Waksman

Avez-vous salué la Lune ce matin ? J'espère que vous n'avez pas oublié. La Lune, si exubérante la nuit, pointe plus discrètement son nez pendant la journée. Je lève les yeux, à chaque fois que je sors, pour vérifier qu'elle est encore là, qu'elle n'est pas tombée dans l'océan alors que je dormais ou qu'elle ne s'est pas accrochée à une montagne dans sa dérive orbitale quotidienne. Que serions-nous sans elle, sans cette éternelle compagne de notre planète et de l'humanité ?

La Lune est l'astre le plus proche de nous, le seul que chacun reconnaît sans hésitation, avec le Soleil bien sûr. C'est aussi l'horizon de nos rêves, la limite du monde exploré. Elle a d'ailleurs longtemps été considérée comme la limite entre le monde sublunaire, corrompible et imparfait, et le cosmos où régnait la perfection des mouvements circulaires. La révolution copernicienne a aboli cette frontière : notre planète est une planète comme les autres, elle aussi tourne autour du Soleil ; la Lune est un satellite comme les autres. Si proche que l'on a très vite imaginé de l'explorer, comme Johannes Kepler dans son *Songe astronomique* de 1634, et plus tard Jules Verne. Mais pour cela, il a fallu plusieurs révolutions scientifiques et technologiques.

En attendant ce jour de juillet 1969, la Lune n'a jamais cessé d'inspirer l'humanité : chants, rites, œuvres poétiques. Ses phases nous ont insufflé l'idée des premiers calendriers. Les éclipses, son petit jeu de cache-cache avec le Soleil, ont révélé les tailles et les distances relatives de la Terre, du Soleil et de la Lune, et ainsi le fonctionnement du monde. Parmi tous ses défis, deux pourraient passer inaperçus. Tout d'abord, le calcul de la date de Pâques - qui, depuis le Concile de Nicée en 325, « est le dimanche qui suit le 14^e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après » - a nécessité de comprendre tous les mouvements de notre satellite en grand détail. Ces calculs sans fin ont aidé les mécaniciens du XVIII^e siècle à affûter l'arsenal théorique qui allait permettre à la physique de mathématiser la nature. Puis, bien sûr les marées. La gravitation de la Lune contribue à déplacer les océans. Comme elle « se lève » chaque jour 50 minutes plus tard, les marées se décalent avec elle - les marins et les enfants le savent. Mais surtout, conséquence titanessque, ces marées ont ralenti la rotation de notre satellite sur lui-même. Il ne nous montre ainsi plus qu'une même face dissimulant l'autre à jamais. Les marées ralentissent aussi notre planète et en conséquence la Lune s'éloigne, lentement vers notre oubli à la vitesse de 3,8 centimètres par an. Les observations sont formelles : elle devient chaque jour un peu plus petite dans notre ciel. Dernier mystère, résolu depuis la fin des années 1970, celui de son origine. Selon l'hypothèse de l'impact géant, elle se serait formée suite à la collision entre la Terre et *Théia*, une protoplanète d'une taille similaire à celle de Mars. La passionnante liste des apports de la Lune à la physique, l'astrophysique, la géologie, la planétologie est malheureusement trop longue.

Mais voilà ! le 21 juillet 1969 à 3 heures 56 minutes 20 secondes heure de Paris, Neil Armstrong pose son pied sur la Lune. Le spectacle est planétaire. « Un grand pas pour l'humanité », certes, mais c'est le drapeau étasunien et non celui de l'humanité qui est planté avec fierté. Pour l'homme, le voyage se confond souvent avec la conquête. La quête avait commencé quelques années plus tôt avec une petite boule de 58 centimètres : *Spoutnik 1* et ses mythiques « bip, bip, bip... ». Lancé le 4 octobre 1957, le satellite soviétique orbita trois semaines autour de la Terre. En pleine Guerre froide, ce fut une crise majeure qui marqua le début de la course à l'espace, pour des raisons militaires et géostratégiques bien avant toute justification scientifique. Les Soviétiques confirment leur avance avec des jalons symboliques : la Lune fut survolée pour la première fois en 1959 par la sonde *Luna 2* et, la même année, *Luna 3* envoya une image de sa face cachée. Le 12 avril 1961, la mission *Vostok 1* fit de Youri Gagarine le premier humain dans l'espace. En 1966, *Luna 9* fut la première sonde à alunir sans s'écraser. En réaction, John F. Kennedy lança le programme Apollo le 25 mai 1961. « Nous avons choisi d'aller sur la Lune. Nous avons choisi d'aller sur la Lune au cours de cette décennie et d'accomplir d'autres choses encore, non pas parce que c'est facile, mais justement parce que c'est difficile. » Voilà l'aventure d'une nation qui trouve sa nouvelle « frontière », une frontière vers le haut, vers l'espace !

Entre 1969 et 1972, douze astronautes étasuniens auront ainsi foulé le sol lunaire dans le cadre de six missions Apollo. Puis, peu à peu, la NASA s'est détournée de l'exploration spatiale, privilégiant les vols basse altitude et les robots. Les explosions de *Challenger* le 28 janvier 1986 et de *Columbia* le 1^{er} février 2003 ont fait chacune sept morts en direct télévisuel. Elles offrent des arguments pour suspendre un programme spatial trop coûteux. La Lune est redevenue lointaine. Et trop chère... « Un homme marche sur le sol ; De ce vieux miroir de vos rêves ; Et c'est votre cœur que l'on crève ; La corde qu'on vous passe au col ; Il va falloir aller plus loin ; Par-delà des millions d'étoiles ; À la recherche de l'étoile ; Qui vous fera rêver demain. Pleurez Pierrots, poètes et chats noirs ; La Lune est morte. » [Frères Jacques - 1968]

Le rêve a tardé à germer de nouveau. Il a fallu attendre de nouveaux compétiteurs dont la Chine et l'Inde, et toujours la Russie, mais aussi avec des compagnies privées.

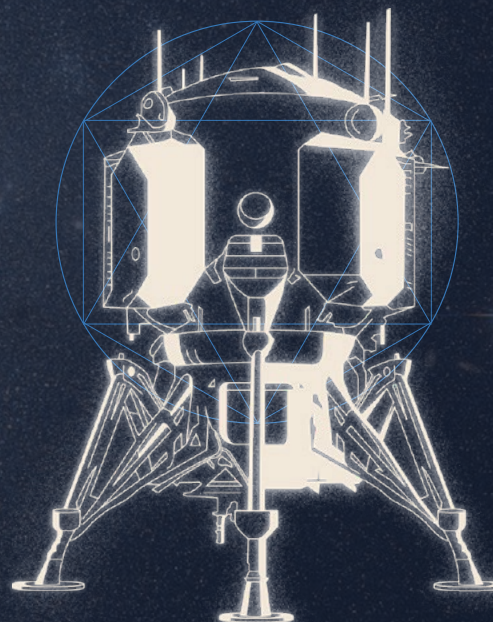
En 2017, avec le programme *Artemis*, la NASA se donne pour objectif un retour humain sur la Lune pour fin 2026. La Russie évoque son désir d'envoyer elle aussi des humains sur la Lune avant 2030 et l'Agence Spatiale Européenne relance quant à elle l'idée d'un village lunaire. Mais il faut d'abord réapprendre à aller sur la Lune. On anticipe la construction d'observatoires astronomiques sur sa face cachée mais surtout celle d'une station spatiale en orbite lunaire. Ce portail, le *Lunar Gateway*, aurait pour rôle de préparer les spatonautes à des missions interplanétaires, en particulier vers Mars.

Les rêves de conquête de la planète rouge, mais aussi de l'exploitation des ressources minières des astéroïdes et de la Lune attisent les fantasmes des astrocapitalistes du Newspace, qui détournent nos rêves cosmiques. Mais sur ce chemin, nous luttons pour que l'art et la musique, ces créations humaines ultimes et essentielles, trouvent leur voie vers l'espace. Ainsi, la musique gravée sur ce disque, cette ode à notre satellite conçue avec Fabien Waksman pour le Quatuor Ellipsis, s'échappera de notre berceau cosmique pour se déployer sur la Lune, gravée sur les disques de saphir du projet *Sanctuary* imaginé avec Benoît Faiveley.

Et l'harmonie de l'univers sera alors peut-être préservée, pour l'éternité ou presque !

Jean-Philippe Uzan

Directeur de recherche au CNRS, Institut d'astrophysique de Paris
Auteur de *L'Harmonie secrète de l'univers* (2017), *Big Bang* (2018),
L'Appel de l'univers (2024) et *Une histoire populaire de l'univers* (2025)



SANCTUARY ON THE MOON

Sanctuary s'inspire des précédentes initiatives de communication, avec une intelligence extra-terrestre, menées dans les années 70 autour de la Plaque Pioneer et le Golden Record des Voyager.

L'équipe Sanctuary a pensé nos contenus pour qu'ils soient découverts par nos descendants dans un lointain futur. La surface de nos disques de saphir, recouverte de nitrure de titane, comprend plusieurs milliards de pixels.

A été privilégié l'analogique - des petites images - au numérique dont l'obsolescence arrive en quelques dizaines d'années. Sur ces pixels, on trouve aussi bien des contenus simples que complexes aussi bien sérieux que futiles. Pour garantir l'intelligibilité de ces contenus, nous avons inclus une sorte de pierre de Rosette : la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme déclinée dans une vingtaine de langues, la définition des unités du système international : le kilogramme, la seconde, le mètre, le kelvin... C'est en combinant toutes ces unités que nous pouvons définir le décibel, le becquerel, le kilomètre, l'année-lumière...

Il est plaisant de se dire qu'un message envoyé sur plusieurs millions d'années pourra trouver un public capable de déchiffrer nos contenus, de s'émerveiller, de contempler notre recette biologique, des cartes maritimes, terrestres ou célestes, choisies avec soin par des spécialistes de l'équipe.

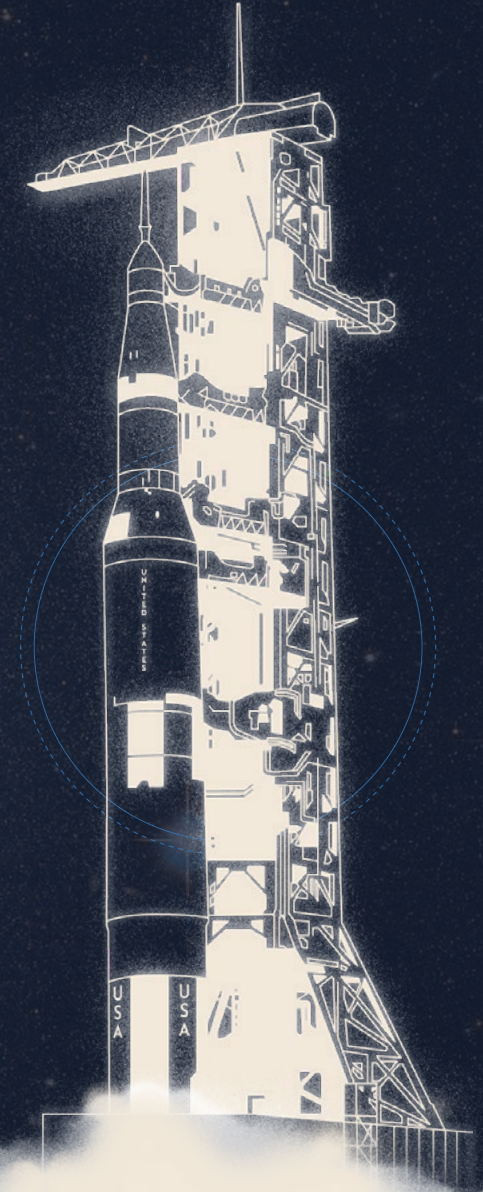
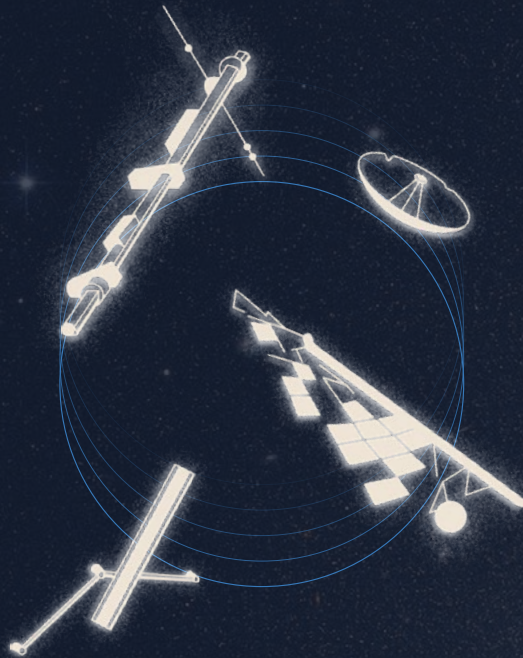
C'est Jean-Philippe Uzan, le cosmologue de l'équipe, qui m'a présenté les partitions de Fabien Waksman pour les intégrer à certains de nos disques. N'étant pas musicien moi-même et n'ayant reçu qu'une brève initiation à la musique, comme beaucoup d'anciens collégiens, il m'a fallu participer à la Folle Journée de Nantes pour en saisir toute la beauté, l'émotion. J'eus l'honneur aussi de lire certains des textes écrits par Jean-Philippe pour la composition.

Et dans des millions d'années, comment déchiffrer les partitions de Fabien Waksman ? Sur nos disques, nous avons posé les bases. Nous avons défini la seconde, sa durée, puis la minute. Découlent de ces unités des Hertz et donc des fréquences acoustiques de 20 Hz à 20 000 Hz, un spectre sonore à combler de 88 touches pour un piano, un « la » à 55, 110, 220, 440 Hz..., une série de logarithmes, d'intensités sonores.

De cette austérité scientifique et physique naissent l'ordre et le désordre, le rationnel et l'irrationnel. On peut parier que certains de nos contenus ne seront pas compris immédiatement. Pour la musique, il faudra approfondir. Travailler. Encore et encore. N'est-ce pas le lot de tous les musiciens classiques ?

Mais viendra un moment où la musique jaillira. L'irrationnel. L'harmonie.
Dans un lointain futur, sur une surface hostile, une émotion : « A dream for Artemis » commence. Les cordes, les saxophones, les percussions...
Chuuuuut.
On entame le premier mouvement.

Benoît Faiveley
Ingénieur et producteur



QUATUOR ELLIPSES

Flamboyance, maîtrise et générosité caractérisent cet ensemble, reconnu comme l'un des plus prestigieux quatuors de saxophones au monde. Depuis plus de vingt ans, il a donné plus de 1000 concerts, de la Salle Pleyel à La Folle Journée de Nantes, de la Tour Eiffel au Mont-Saint-Michel et dans plus de vingt pays. Réputé pour sa polyvalence, il explore aussi bien le répertoire classique que la création contemporaine (Escaich, Doss, Martinon, Lynch, Geiss, Decruck). Il a publié huit albums dont *Symphonic Stories* (Mirare, 2025), enregistré avec Marie-Joséphine Jude, Jean-Frédéric Neuburger et Charles Heisser.

Fondé en 2004 à Nantes, il a étudié auprès de Paul Meyer, Éric Le Sage, Maurice Bourgue, Claire Désert, Christian Lauba et Thierry Escaich. Lauréat du Concours européen « Musiques d'Ensemble » en 2007 et consacré « Ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique Classique en 2020, il est devenu le quatuor de saxophones le plus diffusé en France. Il collabore avec de grands orchestres (le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre philharmonique de Radio France, Sinfonia Varsovia, Tokyo Philharmonic Orchestra...) et des artistes comme Gordan Nikolic, Éric Le Sage, Frank Braley, Paul Meyer, Manu Dibango, Didier Lockwood, Zaza Fournier ou Yaël Naïm.

Ambassadeur de la Fondation du Souffle depuis 2018 (fondation engagée dans la lutte contre les maladies respiratoires), il consacre des événements artistiques d'importance à cette cause. En 2024, il devient ambassadeur de Yanagisawa et joue sur des instruments sur mesure.

Le quatuor est soutenu par D'Addario, la Fondation de France, la SPEDIDAM, le CNM, le ministère de la Culture, l'Institut Français et par le magasin de réparation Frédérique Bizeul à Nantes.

JEAN-FRANÇOIS VERDIER

Chef d'orchestre, clarinettiste, compositeur et pédagogue, Jean-François Verdier est salué comme « un talent hors norme ». Super-soliste de l'Opéra national de Paris et professeur au CNSM de Paris, il est lauréat de concours internationaux à Tokyo, Vienne, Anvers, Colmar et Lugano. Il a joué sous la direction d'Ozawa, Gergiev, Salonen, Boulez, Dudamel, Nelsons, Jordan... et avec le Royal Concertgebouw.

Lauréat du Prix Bruno Walter à Lugano en 2001, il fut assistant de Philippe Jordan et Kent Nagano, puis chef résident de l'Orchestre national de Lyon (2008-2010). Depuis 2010, il dirige l'Orchestre Victor Hugo, reconnu notamment pour ses enregistrements primés (Prix de la critique en Allemagne, Diapason d'or, Chocs Classica, Choc Jazz, Diamants d'Opéra Magazine...) et son film IMAX avec Renée Fleming.

Invité sur les plus grandes scènes (Paris, Munich, Tokyo, Vienne, Madrid, Montréal, Varsovie, Luxembourg, Bruxelles, Mexico, Moscou...), il dirige plus de cent spectacles à l'Opéra de Paris et a collaboré avec Renée Fleming, Susan Graham, Sandrine Piau, Thomas Hampson, Piotr Beczala, Isabelle Faust, Sergei Nakariakov, François Leleux, Nemanja Radulović, Alexandre Kantorow... Membre de jurys internationaux, il côtoie Leonard Slatkin, Marin Alsop, Yutaka Sado ou Dennis Russell Davies.

Compositeur, il écrit des contes musicaux et des mini-opéras pour enfants, joués par l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, Strasbourg, Metz, Lausanne, Paris... à la Philharmonie de Paris, l'auditorium de l'Opéra Bastille, Capitole de Toulouse, Dessau Oper...

ORCHESTRE VICTOR HUGO

Orchestre permanent de Bourgogne Franche-Comté, l'Orchestre Victor Hugo interprète un répertoire allant de Bach à Stravinsky, de Lili Boulanger à Philip Glass, de Debussy à Mahler, en passant par le jazz-rock. Il propose aussi des créations innovantes mêlant écrivains, danseurs, jazzmen, vidéastes ou DJs. Depuis 2010, sous la direction artistique de Jean-François Verdier, il joue avec de grands solistes et chefs : Renée Fleming, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Ludovic Tézier, François Leleux, Isabelle Faust, Nemanja Radulović, Abdel Rahman El Bacha, Alexandre Kantorow, Paul Meyer, Sigiswald Kuijken, Bertrand de Billy, Reinhardt Goebel, Debora Waldman, Sofi Jeannin...

Collectif de musiciens soudé et dynamique, il s'illustre à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs Élysées, aux Eurockéennes de Belfort, à la Folle Journée de Nantes, au Festi'neuch, au Festival Berlioz... il tend la main à tous les publics, en particulier les enfants et les adolescents, avec des projets artistiques spécialement conçus pour eux.

L'orchestre figure parmi les plus inventifs en discographie et a publié plus de vingt albums primés par la presse (The Gramophone's Choice, Diapason d'or, Disque de diamant, Chocs de Classica...).

Il est financé par la Ville de Besançon, la Région Bourgogne Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard Agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture (DRAC Bourgogne Franche-Comté).

FABIEN WAKSMAN

Lauréat d'une Victoire de la Musique en 2023, Fabien Waksman est l'un des compositeurs majeurs de sa génération. À la croisée de Stravinsky, Debussy et du Heavy Metal, il développe un monde sonore fondé sur la puissance viscérale de l'énergie rythmique et du lyrisme mélodique. La vitalité singulière de sa musique trouve sa source dans les arts visuels, la science-fiction, les phénomènes astrophysiques et, plus récemment, les dérives technologiques de la société contemporaine. Sa musique est régulièrement jouée en Europe, aux États-Unis et au Japon par des orchestres et des solistes de premier plan.

Passionné de cosmologie, Fabien Waksman travaille en binôme avec l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan, avec lequel il a conçu de nombreuses œuvres mêlant sciences et arts. Partenaire du projet *Sanctuary on the Moon*, Fabien Waksman a l'honneur de voir ses œuvres gravées sur des disques de saphir qui seront envoyés sur la Lune lors de la prochaine mission *Artemis* de la NASA.

Les œuvres de Fabien Waksman sont publiées aux éditions Billaudot.

JEAN-PHILIPPE UZAN

Jean-Philippe Uzan est directeur de recherche au CNRS. Spécialiste de cosmologie et de gravitation, il travaille à l'Institut d'astrophysique de Paris et est professeur affilié à l'université de Kyoto. Il enseigne régulièrement en Afrique dans le cadre du réseau AIMS.

En marge de ses recherches, il s'implique dans la diffusion des connaissances et aime explorer la porosité entre arts et sciences avec des artistes dont Fabien Waksman et le metteur en scène Etienne Pommeret.

Ses derniers livres grand public sont « L'Harmonie secrète de l'univers » (2017) et « Big Bang » (2018) et « Une histoire populaire de l'univers » (2025) et pour le jeune public « L'appel de l'univers » (2024).

BEFORE THE MOON RUSH

Before the Moon,
a lonely blue island with no partner to count the nights,
no human to dream what it would be to feel weightless,
no eye to imagine lunar seas,
no foot to walk on its dusty volcanic lands.
Just silence in the dark
of a rock and lava dot lost in space.
Helpless, dreamless.

Then, the Moon!
When *Theia* collided with us
in a cataclysmic orgasm
tilting our daily spinning to create the waltz of seasons.
Terra and Selena whirling in harmony for eternity,
inventing eclipses and months
inventing tides and surfing.
And Selena slowed down to show us her only face,
keeping its dark side secret
sowing our desire for space.
The Moon stands in our sky as a silver disk marking the limit
of the world.
What would be the Earth without the Moon?
What would be humanity without the Moon?
How will we dream of space without that promised land, so
close and far?

The race started.
Long ago. As soon as Galileo pointed his refractor to discover
her mountains.
The 10th of January 1610,
on that day we knew we had to go there.
She had conquered our souls,
colonized our mind.
Everything started with a simple glance in a telescope.
First, a Russian space spherical bolid sending bip bip through
space,
first metronome in orbit for Armstrong to swing with the
cosmic beat.
Then a dog, a monkey and finally some humans orbiting the
Earth.
Then a competition, a race they said,
and the dream of a man, of a nation, of a planet:
"We choose to go to Moon and do the other things,
not because they are easy but because they are hard;
because that goal will serve to measure the best of our
energies and skills."
Let's go to the Moon!

Today, here I am. In Cape Canaveral.
Too far to see *Saturn V*,
this 110 meter high vessel pointing at her.
But here we are, tense and curious,
waiting for these 3 men to go up.
Music floats around from radios and TVs mixed with *folk*
songs, a guitar maybe a harmonica, spreading through this
improvised camp site in *jazzy* waves colliding with *blue grass*
and *pop*.
Here we are in our VR with an old barbecue and a pack of
sandwiches.
There is a band blowing to the Sun,
girls dancing and a dog high on Laika,
beers passing from hands to hands.
We are excited.

We know something gonna happen here.
We are tense and excited.
We don't know if today is the day humanity finally steps out
of its cradle.

Then they go out,
three knights in white armors
maybe they were angels heading back home,
helmets in hands and heavy steps
already weighting in another gravity
feeling so heavy in our gravity.
We remember their names, Neil, Buzz and Michael.
We pack around the TVs.
The whole world holds its breath.

There is no time on Earth today.
It probably stopped rotating to watch the game.
Saturn V swallows them up and the wait begins,
so long and silent with only a cool breeze as a breath.
We wait,
until an idle voice says "Ignition sequence starts".
Here we are.
We all count down in silence as a single voice,
every second brings us closer to the climax.
And then the noise, the fire, the light,
and this small white spot cutting the blue sky,
attracted by a new world.

This is how it began.
It was in July.
I was in Cape Canaveral with my parents.
And the party exploded three days long without a sleep
until a man decided to open the door of the L.E.M.
And we saw him on TV, all around the world,
in the first world communion,
waiting for him to put his first foot on that unspoiled cosmic
ground,
becoming the first *alien* in a place no other men have ever
visited.
This is no step.
This is the end of a dream.
This is the start of a conquest.

We all knew we wanted to become astronauts, fly to the
Moon and beyond.
A step further, one step beyond to the ultimate frontier,
one step too far.
There is no coming back
once you've put your feet on the Moon.

IGNITION SEQUENCE STARTS

2003, January 16th.
Here we are again, in Cape Canaveral, Kennedy Space Center,
launch complex 39A.
We've been delayed thirteen times,
days of waiting, endless.
Finally, after 5, at 10:39 am Ground control gives the go-
ahead.
STS-107 is the code name of this scientific mission, our
mission!

Columbia stands proudly on the launch pad.
The shuttle knows its jobs, 113th flight today.
No one talks.
This is the time you count your breath.
Ignition sequence starts.
We count in silence,
10, 9, 8, 7, 6,
main engine starts, we feel the vibration,
4, 3, 2, 1...
and lift-off!

Lift-off of the 28th and final flight of the space shuttle
Columbia,
and it has cleared the tower.
A stream of light tears the blue fabric of heaven opening the
door of the cosmos.
Our bodies shake as in a shamanic trance.
I imagine our tiny ship on the top of a pillar of fire pushing it
to outer space.
We ride a horse on fire, we slide upwards beating gravity
while feeling so heavy.
The Earth doesn't want to let you go, decoupling its gravity.
You need to fight for freedom.
Columbia blows in the blue. Not a single cloud on the perfect
picture.

T+81.7 seconds, a piece of foam broke off from the left bipod
on the external tank;
point two seconds later, it strikes the carbo-carbon panels on
the left wing at a relative velocity of 800 km/h!
The RCC, as we call it, is our shield.
I hope this is not too serious.
T+127 seconds, *booster* separated,
T+510 seconds, external tank separated,
T+43 minutes, we are in space, the mission begins, as planned.
I do not think of the shield anymore, no one does
No news from mission control,
Everything gonna be alright! As Bob used to say.

Two weeks of work, full time in shifts of the blue and red
teams.
We circle around the Earth,
but we don't feel no motion.
All is smooth, we are a good team and did a pretty good job
We have even detected a new atmospheric phenomenon,
"T.I.G.E.R." for *Transient Ionospheric Glow Emission in Red*
We call it. Pretty cool, no?

15 days, 22 hours, 20 minutes, 32 seconds in space,
Time to go back home and see families and friends.
You know, they picked up songs for us every morning,
As a wake-up call, one for the blues, one for the reds
Pink Floyd, Radiohead, Django Reinhardt, Queen.

Space rocks, space swings while we whirl around you.
Last song was "If You've Been Delivered".
Well I wish I were, I was delivered from gravity.

It's February 1st
and we are coming back.
We prepare for reentry,
Mission Control is following us.
8:10 am we have the Go for the deorbit burn;
8:44 we reenter the atmosphere, just 120 km above your
head.
Indeed, we forgot about that shield!
But the damage of the thermal protection system let hot air
enter,
the aluminium structure is melting.
270 seconds after reentry, a sensor records a too high
temperature
but no one noticed.
Then everything went fast, too fast.
8:53:46 am, Mach 23,70 km over California, we lose the first
debris
8:54:24 am, we fly over Utah, Arizona, New Mexico and then
Texas
9:00:18, a catastrophic breakup,
bolts and chunks of hull set the sky on fire.
Columbia blows a last time and the sperm whale dives into
the depths of the Atlantic
metamorphosing into a meteor shower.
Jellyfish of white smoke stretches over the coast,
disintegrating like a shooting star through the atmosphere,
Metal debris rain down all over.
This is the end of the world.
They say crew and debris impacted the ground at 9:35 am.
I do not remember.

We were 2 women and 5 men, 7 humans,
7 humans no more.
Rick, William, David, Kalpana, Michael, Laurel and Ilan.
No more laugh, no more music.
All the joy suddenly gone burned down in this flash.
This cannot be real!
How can one be removed from Earth in a finger snap?
All around the sideration sinks in.
what is left, now?
But the emptiness of space,
dark and cold
with no human to shed a tear,
with no gravity to make it fall.
President said it "*Columbia is lost, there are no survivors.*"
Maybe, maybe not,
One always survives, mister president.

4 SOUL SPACE DEBRIS HAUNTING L.E.O.

We are floating in orbit,
not free from your attraction.
Newton says it is universal and we are bound for eternity.
But I guess we cannot fall anymore.

We are not the first.
Christa, Judith, Gregory, Ronald, Ellison, Francis and Michael
have been coating the Earth since the twenty fifth launch of
the space shuttle exploded 46 000 feet above the Atlantic
Ocean,
72 seconds after their lift-off, an explosion swirling like a
firecracker in a smoky Y shape.
Georgy, Vladislav and Viktor were also waiting peacefully for
us since their *Soyuz 11* exploded in 1971.
We curl around the Earth and sing out loud
but no air can carry our deaf voices.
We float and dance in the silent space, too empty to vibrate.

We are visited by the round of shamans of various worlds,
plunging in deep space to seek the souls that have left Earth
In their cosmic trips with no shuttle nor spacesuit,
as they've done from ages,
they fly to the Moon, host of the orphaned spirits of an extinct
nature.
We watch you and we do not understand you anymore.
Have you stopped dreaming on space?
Have you stopped caring for Earth?

Each time death, sumptuous and stunning,
for those who have been visiting space.
There is no room for space invaders from Earth.
There is no room for evil creatures swooping in to conquer the
harmonious kingdom of space.
There is no room for colonization and exploitation.
You cannot conquer space.
It conquers us.
You can just collaborate with it.
It's space that infiltrates us and evaporates us.
We now make one with it, once we left our bodies.
We are space, we are the voices of space.
We sing the song of all the cosmic tightropes,
shamans, astronomers, astronauts, cosmonauts or taikonauts,
poets and lovers, sailors lost on the seven seas,
fallen gods and musicians.
Hear our song.
Ground control do you hear us?
We haven't found major Tom, he may have drifted away.
Our voice broadcasts from L.E.O.,
Lower Earth Orbit.
L.E.O.,
nearest orbits from the Earth,
two thousand kilometers above your heads,
the first sphere of heavens that we have turned into the first
sphere of hell,
packed with dead satellites.

We are floating among space debris
in the dump of the untouched space we have polluted.
Once again, we dreamt, we visited, we polluted, we destroyed.
That is who we are, spoilers.
From space, Earth appears as a glittering sphere of bolts and

screws unable to rust,
a glistening blue ovum surrounded by an infinite herd of
metallic spermatozoa.
They can only seed in a bright and short burst of light through
the atmosphere.
You never come back.
You burn and vaporize before reaching the ground.
A shooting star is worth a wish, we used to say.
Infinity closes in.
There is no better demonstration of the human folly than this
landfill of waste orbiting our planet.
Why do you plan to send thousands of telecom satellites?
Isn't it enough?
Don't you need the night sky anymore to fill you with the call
of space and connect with the stars?
Or do you think screens are enough?
L.E.O., the soul sphere,
thin veil between outer space and Earth periphery.
Below this endless wasteland of metal lies a nimbus of bluish
neon.
That fragile layer protects you and allows you to live.
All the intelligent life known in the universe seats inside this
tiny bubble of gas.
And it dreams of unbounded horizons.

Hear our song!
The song of those who feel no gravity,
just souls lost in space,
blowing dreams to you.
We are sending out an S.O.S. to the world.
The star-wo-man are waiting for you in the sky.
Kids, it's time to dream large again and make one with the
universe.
You are living stardust and the call of infinity burns inside you.
You are the cosmic kin.
We just wait for you.

ARTEMIS TO THE HIGHEST FRONTIER

The Moon forever in your sky,
showing the limit of the explored world, the ultimate
frontier.
No human beyond!
No trespassing!
Private cosmos beyond!
Still the highest frontier, the coldest frontier, the emptiest
frontier.

Our mind can reach the limits of the cosmos to flirt with
the *big bang*,
playing with particles and equations unveiling the
expanding space,
inventing black holes and weird stars.
Our eye can grasp the frontier of the cosmic horizon,
spanning the colors from the infra-red to the X-rays.
But our feet never went further than the Moon.
We embrace the whole observable universe with our
telescopes,
discovering baby galaxies, tickling pulsars and pulsating
stars,
all swinging with a cosmic beat.
We launched spaceships,
Voyager probes have barely left the Solar system.
Some rovers stroll on Mars and a stupid car is drifting
without soul.
Here are all the furthest manmade objects that invaded
space.

But no human back on the Moon!
We built a hotel orbiting the Earth,
400 kilometers high,
a suburb too low to be seriously called space,
short trips to the Kármán line, L.E.O. and the I.S.S. for rich
tourists,
as if space was a entertainment for idle billionaires.
We let down the Moon in 1972. Game over!

Are we able to go back?
Why shall we go back?
Have we lost our dreams of Moon?
Is the Moon not powerful enough to make us dream?
Have we forgotten how it feels to fly to the Moon?
It has been said that astronomy is a humbling and character-
building experience.
We are too small, everything in the universe is too far
away.
Our lives are but the snap of a finger
Our civilizations are nothing but the snap of a finger,
but so much can be done in a cosmic snap of a finger.
Follow our voice,
For we do not play the lyres and flutes of the musicians
of Messina.
Follow our voice,
For you will not strand at the entrance to the Straits of
Messina,

But discover a new world, fortunate heirs of *Calliope's* son.
Let us be your guides and inspirers to enter the cosmos.

You need to come back to the Moon,
not for conquest, not to plant a flag, not to mine it.
You need to come back as one, as humanity,
with *Artemis* as a guide,
to watch the Earth,
to watch humanity from outside.
The highest frontier is not space,
it is surviving altogether on Earth,
the only spaceship we know that can travel long and safe
in space,
the only spaceship that has already completed 18 turns
of the Galaxy.
What have we learned from space that is more important
than the fragility of the only home we will ever know,
this little blue stone spinning between a moonbeam and
a sunbeam,
without which we would no longer be human?
In this vastness, no help will come from elsewhere to save
us from ourselves.
In this vastness, there is no place close enough for us to
migrate.
Let us explore space again and preserve our only cosmic
home
Let us make kin with space.
We have no choice.
Let us make kin with space.
Maybe this is what we call destiny.

ONCE UPON A TIME

there was an uncommon, little blue planet, upon which was living a species fascinated by the beauties of the universe that was home to it. The said species was always attempting to look farther away to push back the horizon of the possible and touch with its finger the mystery of its origin. Exploring unknown worlds seemed so vital to it that it forgot all about preserving its own habitat.

This species, unique and trivial in the cosmos, full of paradoxes, it is ours: Mankind.

As NASA is preparing a new human exploration of the Moon, about half a century after Neil Armstrong's first step, our eyes will again follow the adventures and the streaks of light of the Artemis mission, the younger sister and the descendent of the iconic Apollo programme.

A Dream for Artemis is a concerto for a saxophone quartet and is designed as a tribute to the space conquest from 1957 to the present.

The Artemis space mission will include four spacemen on board.

Four spacemen: four saxophonists, explorers of the sound-universe, four instruments made of glittering metal for a rocket and a common dream.

The beginning of the work is permeated with a deep sense of excitement. We are in Cap Canaveral, just before the launch of Apollo 11 on July 16th, 1969, 'Before the Moon Rush'. Thousands of people from all walks of life and of all backgrounds have gathered to attend the event that will mark history, a human's first step out of his earthly cradle.

Contrasting musical characters follow one another while the themes are more and more interwoven, just like the colourful crowd. Somewhere between the NASA engineers' anxiety and the enthralled spectators' eagerness, the staggering music fills both the Cap Canaveral site in full swing and the whole movement with hopes and dreams.

The minutes are being counted down, the spaceship is about to rise, 'Ignition Sequence starts'. We are a few decades after the episode of the first movement, in January 2003, but still in Cap Canaveral. The Columbia spaceship lifts off on its last voyage. A multiphonic set-up of saxophones is rumbling during the crazy acceleration of the shuttle towards the outer space. Once the earth gravity is overcome, everything gets weightless and seems to stop. Ecstasy seizes the spacemen facing the wonderful vision of our planet seen from the world of stars.

Unfortunately, return to Earth proved fatal for the seven-member crew. Columbia's heat shield, damaged during the launch sequence, did not withstand the re-entry into the atmosphere. And there the drama began, a global tragedy with high media profile.

Everyone on Earth goes into shock, first, a devastating astonishment evoked by the music recalling the theme of weightlessness as time comes to a standstill. The crew members' families, who do not see the shuttle coming, hold their breaths. The movement closes on a terrible musical crash describing the shock and horror elicited by Columbia's destruction — a tragedy which occurred on February 1st, 2003.

The third movement consists in the deploration song honouring the departed astronauts. It seems their floating souls are orbiting around the Earth. They mingle with the space debris, the fragments of matter that are the harbingers of the pollution of space by mankind. These souls are four, '4 Soul Space Debris haunting L.E.O.' (Low Earth Orbit).

Filled with melancholy, their soft melody engages in a dialogue with the main theme of the first movement.

They are wandering souls, those of the spacemen who died in the course of their missions. Their song becomes more and more lyrical and powerful, for it is that of hope too: isn't Columbia's crew a wonderful source of inspiration today for the aspiring navigators who will soon take seats in the Artemis rocket?

Little by little the saxophones fall silent, the echo of the wandering souls eventually goes out, but remains in everyone's memory.

The last movement celebrates the departure of Artemis 3, the rocket that is to take our four spacemen to the Moon. With breathtaking seven-beat rhythm, Artemis lifts off and seems to dance as far as the Moonlanding site of the Orion lunar module, on the South pole of our natural satellite. Will this journey serve as a prelude to future expeditions into the Solar System? The Artemis mission may enable us to push back the limits of the already explored universe, 'Artemis to the Highest Frontier'.

With all the challenges that lie ahead on Earth, it may seem paradoxical or even detrimental to dedicate so many efforts to a space programme. Yet, the need for exploration and discovery seems to be inherent in our human nature. We might well be 'not quite human beings' any more if we no longer looked towards the Elsewhere nor endeavoured to unlock the mysteries of the Universe and of our origins.

So let's look up towards the sky and dream with Artemis and its four space-saxplayers.

My special thanks go to my friend, the astrophysicist Jean-Philippe Uzan, who has devised the storyline of this concerto and has marvellously succeeded in sharing his dream of Artemis with me.

I am also very grateful to the Ellipsos Quartet for having believed in this dream. Have a nice trip to the Moon!

Fabien Waksman

Did you remember to greet the Moon this morning? I hope you did not forget. The Moon, so exuberant at night, shows up on the sly in the daytime. Whenever I go out I look up towards the sky to check if it is still there, it has not fallen down into the ocean while I was asleep nor snagged on a mountain top in its daily orbital drift. What should we be without it, without the eternal companion of our planet and of mankind?

The moon is the closest planet to us, the only one everyone recognises without a moment's hesitation, with the Sun of course. It is also the horizon of our dreams, the limit of the explored world. It has for a long time been regarded as the limit between the sublunar world, corruptible and imperfect, and the cosmos where the perfection of circular movements was the rule. Due to the Copernican Revolution, this frontier has been abolished: our planet is a planet like any others, it orbits the Sun; the Moon is a satellite like others. So close that very soon we imagined exploring it, like Johannes Kepler in his *Somnium* [... *De astronomia lunari*, 1634], and later Jules Verne. But it took several scientific and technological revolutions to achieve this.

Before that day of 1969, the Moon had never ceased inspiring mankind: songs, rites, poetical works. Its phases have instilled in us the idea of the early calendars. The lunar eclipses, the Moon's little hide-and-seek game with the Sun have revealed the comparative sizes and distances of the Earth, the Sun and the Moon, and accordingly the workings of the world around us. Among all the challenges it imposes on us, two might pass unnoticed. Calculating the date of Easter comes first as, —ever since the First Council of Nicaea in 325, it falls, “on the Sunday following the fourteenth day of the Moon that reaches that age on March 21st or immediately after” — this required understanding all the movements of our satellite in great detail. These endless calculations have helped the 18th-century mechanists to hone the theoretical array which would eventually enable physical science to express nature mathematically. Then, of course, came the tide calculations. The lunar gravitation contributes to moving the oceans. As the Moon ‘rises’ fifty minutes later every day, the tides shift with it —seamen and children know this. But most important, an enormous consequence, the tides have slowed down our satellite's rotation around its own axis. So it only shows one and the same side, hiding the other for ever. The tides also slow our own planet down, as a result the Moon gets farther away, slowly towards our oblivion at a speed of 0.39 inch a year. There are formal sightings: it becomes smaller every day in our sky. A last mystery has been considered solved since the end of the 1970s, that of its origin. According to the *gigantic impact hypothesis*, it could have been formed following the impact of *Theia*, a protoplanet whose size was similar to that of Mars. The exciting list of the Moon's contributions to physics, astrophysics, geology, planetology, is unfortunately too long.

The problem is, on July 21st 1969 at 03:56:20 sharp, Paris time, Neil Armstrong sets foot on the Moon. It is a world-wide show. “A great step for Mankind”, admittedly but it is a United-States flag, not Mankind's, that is being proudly planted. For Man, voyages often merge with conquests. The quest had started a few years earlier with a small 22.8 inch ball: *Sputnik 1* and its mythical “beep, beep, beep...”. Launched on October 4th 1957, the soviet satellite orbited three weeks around the Earth. In the midst of the Cold War, it was a major crisis that marked the beginning of the space race, for military and geo-strategic reasons long before being scientifically justified. The Soviets confirm their technological lead with a few symbolic landmarks: the Moon was flown over for the first time in 1959 by the *Luna 2* probe and, the same year, *Luna 3* sent a picture of its dark side. On April 12th 1961, the *Vostok 1* mission made Yuri Gagarin the first human in space. In 1966, *Luna 9* was the first probe to land on the Moon without crashing into the ground. In response John F. Kennedy launched the *Apollo* programme on May 25th 1961. “We choose to go to the moon. We choose to go to the moon in this decade and do the other things, not because they are easy, but because they are hard.” That is the adventure of a nation that finds its “new frontier”, an upward frontier, towards the space!

Between 1969 and 1972, twelve U.S. astronauts will have trodden the lunar ground as part of six *Apollo* missions. Then little by little, NASA turned aside from its purpose of space exploration, favouring the low-altitude flights and the robots. The explosions of *Challenger* on January 28th 1986 and *Columbia* on February 1st 2003 which killed seven people each, were televised live and offered arguments to stop a space programme considered cost-prohibitive. The Moon has again become a remote place. And too expensive... “A man is walking on the ground; Of that old mirror of your dreams; And it is your heart that is being broken; You are getting hitched; We'll have to go farther away; Beyond millions of stars ; in search of the Star; That will make you dream tomorrow; Cry, you Pierrots, poets and black cats. The Moon is dead.” (Les Frères Jacques, 1968) The dream took a while in germinating again. It took until the arrival of new competitors including China and India, and Russia still but also private companies.

In 2017, with the programme *Artemis*, NASA have set themselves the target of a human return to the Moon by the end of 2026. Russia mentions their desire to send human cosmonauts onto the Moon before 2030 while the European Space Agency revives the idea of a lunar village. But first, all of them will have to relearn how to go to the Moon. Building astronomical observatories on its hidden side is anticipated, and above all the construction of a space station in lunar orbit —the *Lunar Gateway*, the portal that would be assigned the responsibility of preparing the astronauts to interplanetary missions, including towards Mars.

The dreams of conquering the Red Planet, and exploiting the mining resources of the asteroids and the Moon keep stirring the fantasies of the *New Space* astrocapitalists who are embezzling our cosmic dreams. But in this direction, we struggle for art and music, these ultimate, essential human creations, to find their ways towards space. Thus, the music recorded here, this ode to our satellite designed with Fabien Waksman for the *Ellipso Quartet*, will get away from our cosmic cradle to be displayed on the Moon, engraved on the sapphire discs of the *Sanctuary* project imagined with Benoît Faiveley.

Then perhaps the harmony of the universe will be preserved for (almost) all eternity !

Jean-Philippe Uzan

Research Director at the French National Centre for Scientific Research (CNRS),
Paris Institute of Astrophysics.

Author of *L'harmonie secrète de l'univers* (2017), *Big Bang* (2018), *L'Appel de l'univers* (2024) and *Une histoire populaire de l'univers* (2025).



SANCTUARY ON THE MOON

Sanctuary draws inspiration from previous attempts at initiating communication with an extra-terrestrial intelligence, all fashioned in the 70s and relating to the *Pioneer Plaques* and the *Voyager Golden Record* programs.

The *Sanctuary* team has devised our contents with a view to their subsequent discovery by our progeny in the distant future. The surface of our sapphire disks, with a titanium nitride coating, aggregates several billion pixels.

We have favoured the analog —small pictures— over the digital which becomes obsolete in a few decades. On these pixels are found simple as well as complex, serious as well as trivial contents. To safeguard the intelligibility of these contents, we have included a sort of Rosetta stone, i.e. the Universal Declaration of Human Rights available in over twenty languages, the definition of the international system units: kilogram, second, metre, kelvin... For by combining all these units we can obtain and define the decibel, the becquerel, the kilometre, the light-year.

Thinking that a message sent over several million years will possibly find an audience able to decipher our contents, the idea has a certain appeal, especially if that recipient is also able to marvel, to contemplate our biological recipe, nautical charts, land or sky maps, carefully selected by some specialists in the team.

Jean-Philippe Uzan, the cosmologist in the panel has submitted to me Fabien Waksman's scores to have them integrated into some of our discs. Not being a musician myself, and having received but a short introduction to music, like a lot of former schoolboys, it was not until I could take part in the *Folle Journée de Nantes* that I grasped all the beauty of this art, its emotion. I also had the honour of reading several of the texts written by Jean-Philippe and intended to be set to music.

In millions of years, how will Fabien Waksman's scores be deciphered? On our discs, we have stored and laid the foundations. We have defined the second, its duration, then the minute. Hertz can be drawn from these units, consequently acoustic frequencies too, ranging from 20 Hz to 20,000 Hz, a sound spectrum to be filled out by 88 keys, for a piano, an 'A' at 55Hz, 110, 220, 440 Hz..., a whole series of logarithms, of sound intensities.

There results from this scientific, physical dryness, order and disorder, the rational and the irrational. You can bet that some of our contents will not be understood right away. As far as music is concerned, further development will be required. More and more work. Isn't this the fate of all classical musicians?

But the time will come when music springs. The irrational. Harmony.
In some distant future, on an adverse surface, an emotion: "A dream for Artemis" is beginning.
The strings, the saxophones, the percussions...
Hushshsh.
We are at the start of the first movement.

Benoît Faiveley
Engineer and producer

QUATUOR ELLIPSES

Blazing, control and generosity are three terms that often come up about this group, today recognized as one of the most prestigious saxophone quartets in the world. After more than twenty years, his career has led him to give more than 1,000 concerts, from the Salle Pleyel to La Folle Journée de Nantes, from the Eiffel Tower to Mont-Saint-Michel, and in more than twenty countries. Renowned for its versatility, the quartet turns both the classical repertoire and contemporary creation (Esaich, Doss, Martinon, Lynch, Geiss, Decruck). The ensemble has released eight albums, including *Symphonic Stories* (Mirare, 2025), recorded with Marie-Joséphine Jude, Jean-Frédéric Neuburger, and Charles Heisser.

Founded in 2004 in Nantes, the quartet studied with Paul Meyer, Éric Le Sage, Maurice Bourgue, Claire Désert, Christian Lauba, and Thierry Esaich. Winning unanimously in 2007 the First Prize of the European Competition "Musiques d'Ensemble" and named "Ensemble of the Year" at the Victoires de la Musique Classique in 2020, the ensemble has become the most broadcast saxophone quartet in France. Collaborating with major orchestras (Gewandhaus Leipzig, Orchestre Philharmonique de Radio France, Sinfonia Varsovia, Tokyo Philharmonic Orchestra...) and artists such as Gordan Nikolic, Éric Le Sage, Frank Braley, Paul Meyer, Manu Dibango, Didier Lockwood, Zaza Fournier, and Yaël Naïm.

Since 2018 he has been Ambassador for the Fondation du Souffle (which is committed to the fight against respiratory diseases) and devotes important artistic events to this cause. In 2024, it became Ambassador for Yanagisawa and now performs on custom-made instruments.

The quartet is supported by D'Addario, the Fondation de France, the SPEDIDAM, the Centre national de la Musique, the French Ministry of Culture and the French Institut, and by Frédérique Bizeul, the repairs shop in Nantes.

JEAN-FRANÇOIS VERDIER

Conductor, soloist, composer, teacher, Jean-François Verdier has been hailed by critics as "an extraordinary talent." Super-soloist clarinetist with the Opéra national de Paris and professor at the Paris Conservatoire, he is a laureate of international competitions in Tokyo, Vienna, Antwerp, Colmar, and Lugano. He played under Ozawa, Gergiev, Salonen, Boulez, Dudamel, Nelsons, Jordan... and with the Royal Concertgebouw Orchestra.

Awarded the Bruno Walter Prize at Lugano in 2001, he became assistant to Philippe Jordan and Kent Nagano, then as resident conductor of the Orchestre national de Lyon (2008–2010). Since 2010, he has led the Orchestre Victor Hugo, acclaimed for its award-winning recordings (German Critics' Prize, Diapason d'or, Chocs of Classica, Choc Jazz, Diamant of Opéra Magazine...) and his IMAX film with Renée Fleming.

He is sought after by major international stages (Paris, Munich, Tokyo, Vienna, Madrid, Montreal, Warsaw, Luxembourg, Brussels, Mexico City, Moscow...), he has conducted more than one hundred productions at the Opéra national de Paris and collaborated with Renée Fleming, Susan Graham, Sandrine Piau, Thomas Hampson, Piotr Beczala, Isabelle Faust, Sergei Nakariakov, François Leleux, Nemanja Radulović, Alexandre Kantorow... He is jury member at international competitions, he has worked alongside Leonard Slatkin, Marin Alsop, Yutaka Sado, and Dennis Russell Davies.

As a composer, he has written musical tales and mini-operas for children, performed by the Orchestre de la Suisse Romande, the Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks in Munich... at the Philharmonie de Paris, the Opéra Bastille Auditorium, the Capitole de Toulouse, Dessau Oper, and beyond.





Jean-François Verdier © Iryna Nestenko



Orchestre Victor Hugo © Mylène Haas

ORCHESTRE VICTOR HUGO

The permanent orchestra of Bourgogne-Franche-Comté, the Orchestre Victor Hugo performs a repertoire ranging from Bach to Stravinsky, Lili Boulanger to Philip Glass, Debussy to Mahler, as well as jazz-rock. He also creates innovative projects combining writers, dancers, jazz musicians, video artists, or DJs. Since 2010, under the artistic direction of Jean-François Verdier, he has performed with major soloists and conductors: Renée Fleming, Sandrine Piau, Piotr Beczala, Ludovic Tézier, François Leleux, Isabelle Faust, Nemanja Radulović, Abdel Rahman El Bacha, Alexandre Kantorow, Paul Meyer, Sigiswald Kuijken, Bertrand de Billy, Reinhardt Goebel, Debora Waldman, Sofi Jeannin...

A close-knit and dynamic collective of musicians, he has appeared at the Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Eurockéennes de Belfort, La Folle Journée de Nantes, Festi'neuch, Festival Berlioz... and reaches out to all audiences, especially children and teenagers, with specially designed artistic projects.

The orchestra is among the most inventive in discography, with more than twenty albums praised by the press (Gramophone's Choice, Diapason d'or, Disque de diamant, Chocs de Classica...).

He is funded by the City of Besançon, the Bourgogne-Franche-Comté Region, the City of Montbéliard, and Pays de Montbéliard Agglomération through a joint syndicate, and receives support from the French Ministry of Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté).

FABIEN WAKSMAN

Winner of a Victoire de la Musique in 2023, Fabien Waksman is one of the leading composers of his generation. At the crossroads of Stravinsky, Debussy, and Heavy Metal, he has developed a sound world built on the visceral power of rhythmic energy and melodic lyricism. The unique vitality of his music is nourished by visual arts, science fiction, astrophysical phenomena, and, more recently, the technological excesses of contemporary society. His music is regularly performed in Europe, the United States, and Japan by leading orchestras and soloists.

Passionate about cosmology, Fabien Waksman collaborates closely with astrophysicist Jean-Philippe Uzan, with whom he has created numerous works blending science and the arts. As a partner in the *Sanctuary on the Moon* project, Fabien Waksman has the honor of having his works engraved on sapphire discs that will be sent to the Moon on NASA's upcoming *Artemis* mission.

His works are published by Billaudot.

JEAN-PHILIPPE UZAN

Jean-Philippe Uzan is a research director at CNRS. Specialist in cosmology and gravitation, he works at the Paris Astrophysics Institute and is an affiliated professor at Kyoto University. He regularly teaches in Africa within the AIMS network.

Alongside his research, he is involved in disseminating science and enjoys to explore the porosity between the arts and sciences with various artists, including Fabien Waksman and director Etienne Pommeret.

His latest books for the general public are "L'Harmonie secrète de l'univers" (2017), "Big Bang" (2018) and "Une histoire populaire de l'univers" (2025), and for young readers, "L'appel de l'univers" (2024).



Enregistrement réalisé du 9 au 10 janvier 2025 à l'Auditorium de la Cité des Arts et de la Culture de Besançon / Direction artistique, prise de son et montage : Léopold Randon de Grolier
Mastering vinyle : Globe Audio Mastering / Photos : © Jean-Baptiste Millot / Images : © NASA / Traduction anglaise : Michel-Guy Gouverneur
Conception et suivi artistique : François-René Martin, Léniaig Thébaud, René Martin / Design : Wallis Foucher / Fabriqué par Squeezer
© Éditions Billaudot / © & © 2025 MIRARE, MIR772 - www.mirare.fr